

LE GÉNÉRAL VALÉRIE ANDRÉ A 100 ANS

Par Éric de Verdelhan

Le 28 avril 2022

« Il y a des femmes qui ont la modestie aussi grande que le courage. Valérie André en fait partie et de nombreuses femmes militaires et civiles lui doivent aujourd'hui de pouvoir piloter. »

(Jean Lartéguy).



Valérie ANDRÉ décorée par le général De Lattre

Le féminisme est à la mode. Il ne se passe pas un jour sans que l'on dénonce la suprématie du mâle, du « *macho* », dans tous les domaines. On veut partout la parité, l'égalité homme/femme (pardon : femme/homme) et des quotas de donzelles dans presque tous les métiers (1), comme si la compétence était une affaire de sexe ou de pourcentage.

Et ne parlons pas de cette épouvantable écriture dite « *inclusive* » (qui voudrait même nous imposer un neutre - « *iel* » - pour les transgenres). Tout ceci est ridicule !

Par démagogie - par clientélisme, car les femmes sont plus nombreuses que les hommes - les leaders politiques ont remplacé « *Français, Françaises* » par « *celles et ceux* ». Ce mal nous est arrivé avec Emmanuel Macron, mais il faut croire qu'il est contagieux. Pourtant notre langue est belle et je ne crois pas utile de la dénaturer, de l'enlaidir voire de carrément la massacrer.

Depuis toujours, le pronom masculin « *ceux* » englobait tout le monde, c'était plus léger, plus agréable, plus harmonieux à l'oreille, que le pathos verbeux de nos modernes technocrates.

Jadis, par galanterie, on commençait toujours un discours par « *Mesdames, mesdemoiselles, messieurs* », mais le « *damoiseau* » d'Ancien Régime ayant disparu de notre vocabulaire, par souci d'égalité, on a aussi supprimé la « *demoiselle* » ou demoiselle. Accessoirement, on est en train de tuer la galanterie chez l'homme, et le jeu de la séduction chez la femme. C'est bien dommage !

« *La Demoiselle* » restera dans l'histoire pour avoir été le premier avion léger créé par Alberto Santos-Dumont. Cet appareil a accompli son vol inaugural le 16 novembre 1907 à Issy-les-Moulineaux, équipée d'un moteur bicylindre d'à peine 20 cv.

Cet avion m'offre une bonne entrée en matière pour parler du général Valérie André.

C'est volontairement que j'écris « *du général* » et non « *de la générale* » car, n'en déplaise aux harpies féministes, « *La générale* » répond à des définitions précises

LE GÉNÉRAL VALÉRIE ANDRÉ A 100 ANS

Par **Éric de Verdelhan**

: C'est a)- une sonnerie de clairon (ou une batterie de tambour) appelant les militaires à rejoindre leur poste de combat ; b)- l'épouse d'un général ; c)- une répétition générale au théâtre. Mais venons-en à mon sujet du jour.

En ce mois d'avril, et avec un peu de retard, je veux souhaiter un bon anniversaire à une centenaire qui n'était pas tarabustée ou obsédée par sa condition féminine ; Madame Valérie André.

Le 21 avril 2022, Valérie André, que ses frères d'arme d'Indochine surnommaient « *Madame Ventil* », a eu 100 ans. Le monde de l'aéronautique, la médecine de guerre, les anciens d'Indo et l'Algérie, lui ont rendu hommage. Un hommage ô combien légitime et mérité !

L'histoire de Valérie André incarne les valeurs de courage, d'audace et de dépassement de soi. Elle a été officier, pilote, parachutiste, neurochirurgien, et femme de guerre.

La petite Valérie est née le 21 avril 1922, à Strasbourg, au sein d'une famille nombreuse, une famille d'artistes, qui ne la prédisposait pas à une vie trépidante de baroudeuse.

Son premier contact avec l'aviation aura lieu sur le terrain de Strasbourg. Elle offre, très émue, un modeste bouquet de pivoines à l'aviatrice Maryse Hilsz qui vient juste de se poser.

Puis, son bac en poche, le virus de l'air la taraude déjà et elle prend ses premières leçons de pilotage sur un avion « *Potez* ». L'entrée en guerre de la France stoppe net son apprentissage et elle commence des études de médecine à Clermont-Ferrand. Durant ses études, une rencontre va marquer sa vie, celle du professeur Binet, qui lui propose de se spécialiser en médecine de guerre et d'aller rejoindre une équipe médicale en Indochine. Valérie n'hésite pas, plutôt que le confort lucratif d'un cabinet privé, elle choisit une carrière militaire, dans le Corps Expéditionnaire mal équipé qui se bat en Extrême-Orient ! Elle se retrouve en 1949, à l'hôpital de My-Tho. C'est à cette époque qu'elle passe son brevet parachutiste. Elle entre dans la grande famille para durant la même période qu'une autre grande dame oubliée, elle aussi d'un courage exceptionnel, la journaliste Brigitte Friang.

Brigitte Friang est née le 23 janvier 1924 à Paris, dans un milieu aisé. Sous l'Occupation, à 19 ans, elle entre en Résistance.

Dans la nuit du 24 au 25 février 1944, Yéo-Thomas, du SOE britannique(2) est parachuté près de Clermont-Ferrand. Avec Brigitte Friang, il prépare un coup de main contre la prison de Rennes pour faire évader Pierre Brossolette. En dépit des précautions de sécurité, ils sont trahis et capturés par la Gestapo. Leur mission est un échec total: non seulement Yeo-Thomas et Brigitte Friang sont arrêtés, mais Pierre Brossolette, que les Allemands ont fini par identifier et ramené à Paris, ne voulant pas parler sous la torture, se suicide le 22 mars, en se

LE GÉNÉRAL VALÉRIE ANDRÉ A 100 ANS

Par **Éric de Verdelhan**

jetant par la fenêtre. Grièvement blessée (une balle dans le ventre), torturée, Brigitte Friang est déportée à Ravensbrück.

Bien que très affaiblie par sa captivité, après-guerre, elle part en Indochine comme employée (civile) à la communication du Corps Expéditionnaire Français d'Extrême-Orient.

Elle effectue des reportages sur les commandos paras en opération et, pour pouvoir les suivre au combat, elle passe son brevet parachutiste. Elle ira, entre autres, à Diên-Biên-Phu avant la bataille. Plus tard elle fera une carrière à l'ORTF d'où les épurateurs gauchistes de l'après mai 68 la licencieront. La médiocrité de l'époque voulait faire oublier les héros de nos guerres coloniales.

Brigitte Friang est morte le 6 mars 2011, à 87 ans, à Apt. Elle mérite bien un hommage, ainsi que les merveilleuses convoyeuses de l'Air qui ont servi en Indo, en Algérie ou en « Opex » ...

Fermons la parenthèse sur ces femmes admirables qui ne rêvaient pas d'être des hommes.

En 1950, Valérie André arrive à convaincre sa hiérarchie de la nécessité d'apprendre à piloter un hélicoptère pour aller chercher les blessés dans les zones inaccessibles autrement que par air.

Elle revient en France et passe son brevet de pilote sur « Hiller » à Cormeilles en Vexin, puis elle repart aussitôt en Indochine. Le capitaine Valérie André fait partie de l'équipe du Colonel Alexis Santini (qui deviendra plus tard son époux), et du lieutenant Henri Bartier.

Ils mènent des « *Evasan* »(3) sous le feu ennemi et avec l'angoisse d'arriver trop tard. Les blessés étaient installés dans des paniers d'osier, de chaque côté des portes du cockpit, au niveau des patins de l'hélicoptère. « *Sur les trois pilotes, l'un d'eux est une femme. Un tout petit bout de femme. Et ce petit bout de femme est un grand bonhomme. Elle est à la fois pilote d'hélico et médecin. Elle s'appelle Valérie André...* » écrira plus tard le général Jean-Paul Salini, pilote de chasse.

Ses frères d'arme la surnomment « *Madame Ventilò* ». Avec son hélicoptère « *Hiller 360* », elle recueille en brousse, dans les pires coins, des soldats blessés qui n'auraient pas supporté un long brancardage vers un centre hospitalier. Pour les populations locales et tous ceux qui lui vouent une reconnaissance sans limite, elle devient « *la femme descendue du ciel* ».

En avril 1952, elle sera la première femme à avoir apponté sur la plateforme d'un bâtiment de guerre - « *l'Arromanches* » - mouillé en baie d'Along.

En 1959, c'est en Algérie que le Colonel Valérie André repart en guerre, cette fois à bord d'« *Alouette* » et de « *Sikorski 365* ». Ses missions seront toujours accomplies pour sauver des vies.

Le 21 avril 1976, Valérie André décrochait ses étoiles de général de brigade, une première dans l'Armée française. Son amie Catherine Maunoury lui dira à cette

LE GÉNÉRAL VALÉRIE ANDRÉ A 100 ANS

Par Éric de Verdelhan

occasion : « *Tu n'as jamais frémi ni tremblé. Tu as toujours mesuré et accepté le risque, le danger mais tu écarter naturellement la peur car tu places plus haut encore ta mission, ton devoir de sauver des vies. Coûte que coûte.* »



Le général Valérie André est Grand-croix de la Légion d'honneur, Grand-croix de l'Ordre National du Mérite et titulaire de la Croix de guerre avec sept citations.

Chapeau Madame, et bon anniversaire, avec mes hommages et mes respects !

1)- La magistrature, assise ou debout, compte 65% de femmes, 80% chez les enseignants, 90% chez les infirmiers, 60% en fac de médecine, etc...etc...

2)- Lire « *The White Rabbi t* » (surnom de Yéo-Thomas) de Bruce Marshall ; traduction en français : « *Le Lapin blanc* », par Pierre Frédéric, préface de Gilberte Pierre-Brossolette, Gallimard, 1953.

3)-« *Evasan* » : évacuation sanitaire en jargon militaire